

Aux champs : Causerie agricole et domestique

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **1 (1898)**

Heft 1

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-247764>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

car s'il faut qu'on fouille jusque dans l'intérieur de leur vie, s'ils se voient exposés à toutes les réclamations, s'ils sont mis en quelque sorte dans le cas de se défendre tout autant que le traître, qui voudra encore guêter les Judas et les livrer à la justice du pays ?



Le commandant Esterhazy.

* * *

Après Dreyfus, Panama, — Panama qui revient sur l'eau boueuse, avec le procès d'Arton. La pauvre France n'aura donc jamais fini avec les scandales ?

Je ne veux pas faire tinter, pour les lecteurs du *Pays du dimanche*, cette grosse cloche dont il faut taire un peu les sons criards de ce côté de la frontière ; mais il n'est pas sans intérêt de rappeler que l'idée de percer l'isthme de Panama est antérieure à M. de Lesseps.

En l'an XII, alors que Bonaparte, premier consul, méditait une descente en Angleterre, un certain Martin La Bastide — qui choisissait mal son moment — imaginait de relier l'Atlantique et le Pacifique en faisant traverser aux navires l'isthme de Panama. Et il déposait à la Bibliothèque nationale deux exemplaires d'un « Eventail géographique » où son plan se trouvait exposé.

La Bastide voulait utiliser la rivière San Juan, le lac de Nicaragua et les cours d'eau qui relient ce lac à celui de Managua et à la baie de Fonseca.

Il y avait déjà trois ans que ce projet était déposé à la Bibliothèque, lorsque naquit Ferdinand de Lesseps.

Si l'on remontait plus haut, d'ailleurs, d'autres projets de percement se retrouveraient dans l'histoire.

Des navigateurs portugais, au XVI^e siècle, avaient élaboré des plans relatifs à cette mise en communication de l'Atlantique et du Pacifique. Ce canal eût abrégé pour eux la route des Indes. Combien de projets échouèrent-ils encore avant la réalisation de ce gigantesque travail ?

Nous en reparlerons peut-être, ami lecteur, si comme au petit oiseau, Dieu nous prête vie.

UN PASSANT.

POUR NOËL

La fillette et l'Enfant Jésus ¹⁾

Près de la crèche une fillette,
Aux cheveux blonds, au front rêveur,
A demi cachée, et seulette,
Semblait prier avec ferveur.
Dans sa confiance enfantine,
Elle demandait, à coup sûr,
A cette Pauvreté divine
Un coin de son palais d'azur.

¹⁾ Poésie inédite qui peut être apprise et récitée à l'occasion de fêtes de famille ou de réunions enfantines.

Et, pour lui marquer sa tendresse,
Elle énumérait, tour à tour,
Les présents qu'avec allégresse
Elle lui ferait en retour :
Le collier qu'à son cou d'hermine
Sa marraine un jour a passé,
Ou bien le bracelet qui dessine
Son petit poignet enchâssé.

Le doux Jésus se mit à dire :
" Chère enfant, donne-moi ton cœur !
Il n'est rien d'autre qui m'attire,
Il n'est en toi rien de meilleur.
Et ce ne sera qu'un échange,
Puisque je te donne le mien :
Jeune innocente au regard d'ange,
Je veux ton cœur, c'est là mon bien ! "

L'enfant essaya de répondre :
" Mon cœur est indigne de vous,
Ô Jésus, c'est pour me confondre
Que vous en paraissez jaloux ;
S'il était pur ainsi que l'onde,
A vos pieds je l'apporterais.
Sans hésiter une seconde...
Mais aujourd'hui je n'oserais. "

A Jésus cet aveu dut plaire,
Car il sourit et dit encore :
" Je le prends avec sa misère,
Je le rendrai pur comme l'or.
Déjà le repentir prépare
En toi cet heureux changement
Et bientôt, je te le déclare,
Tu m'appartendras doublement. "

Oh ! dans ce cas, je vous le donne,
Reprit l'enfant avec amour ;
Car je veux devenir bonne
Pour voir dans le ciel un jour.
Votre main semait les miracles
Quand vous cheminiez ici-bas :
Vous écarterez les obstacles
Qui pourraient arrêter mes pas.

Ils ont tous deux tenu parole,
La fillette et le doux Jésus :
Elle s'est mise à son école
Pour étudier ses vertus ;
Et Lui, de sa grâce puissante,
A transformé ce jeune cœur,
Au point que l'enfant innocente
Est désormais tout au Seigneur.

A. S.

* * *

Voici comme pendant de la moderne poésie un vieux Noël en patois vadais, inédit, croyons-nous, et qui a bercé plus d'un de nos lecteurs sur les genoux maternels. Il nous est adressé par un aimable correspondant que nous remercions vivement de son « souvenir d'enfant » :

Noël

Caquai, caquai d'aivo le doigt
Chu l'heu (1) de l'étale
Nos ain bin oyu puerai
D'avo nos berbigeatte.
Dé vote bon djo oncha Djosé,
Nos ain in huve qu'a bin frai
Les aibres sont djievrai) bis
Dé vote bon djo Mairie)

Vo n'ai dière d'entement,
Mon bé l'Oncha Djosé
De veni ci leudji
Dain et'étale fraide !
S'vos étin in bon tchaipu
Vos rebotcherin tos ces pertus,
Que lai bige édiale) bis
C'te pore petéte airmatte)

— Vos ai bel ai gremonai
Qu'ai fat aivoi patience :
To pai lai velle nos sont allai
Sain trovai résidaince.
Nos n'ain qu'in bue et in aine.
Di monde no sont rebutai.
Se nos étin réteche,) bis
In tiétin no monerai fête.)

(1) Huis. porte.

AUX CHAMPS

Causerie agricole et domestique.

La situation. — Le régime pluvieux si désiré a persisté quelques jours, avec un temps très doux, puis le baromètre s'est relevé et le temps s'est remis au beau ; la température est restée douce pendant le jour ; elle est devenue plus fraîche la nuit. Maintenant nous en sommes à la bise et aux gelées. Si la neige était là, le froid d'hiver, déjà vif, serait complet.

Le temps est très favorable aux céréales en terre ; la température douce a permis, même à celles qui ont été semées tardivement, de prendre un développement suffisant pour ne pas craindre les gelées. En somme la situation des céréales est actuellement satisfaisante et il est à noter que les étendues ensemencées ont été plus grandes que d'ordinaire.

Nous avons eu une quantité de pluie suffisante. Le temps sec permettra d'achever les labours d'hiver.

Si l'hiver avait commencé de très bonne heure, les blés auraient pu être sérieusement endommagés parce qu'ils avaient levé péniblement à cause de la sécheresse et qu'une grande partie avait été semée tardivement ; aujour d'hui cet accident n'est plus guère à craindre : les blés semés en bonne saison ont pris de la force et ceux qui ont été semés tardivement ont pu lever dans des conditions convenables.

Dans quelques semaines les blés vont être mûrs dans l'Amérique méridionale et l'on annonce que la récolte sera abondante, notamment dans la République Argentine ; des quantités importantes pourront être envoyées en Europe et contribueront à combler le déficit.

Vins. — Le ministre français des finances vient de publier, dans son bulletin de statistique, l'évaluation de la récolte des vins établie par la direction générale des contributions indirectes. La récolte 1897 en France est évaluée à 32 millions d'hectolitres, soit une diminution de 12 millions d'hectolitres par rapport à la récolte 1893 et 126,000 hectolitres sur la moyenne des dix dernières années. La récolte de l'Algérie est évaluée provisoirement à près de 4 millions d'hectolitres.

* * *

Des rats et de leur destruction. — Aux approches de l'hiver, les rats, dont on connaît l'instinct et la sagacité très développés, se réunissent en bandes et envahissent les lieux habités, bâtiment servant à des exploitations agricoles ou industrielles, greniers ou caves, pénétrant partout où ils doivent trouver avec le gîte une nourriture abondante.

Il serait difficile et oiseux de rechercher quelle est l'importance des dégâts causés par la présence des rongeurs dans les endroits infestés ; nous pensons qu'il vaut mieux indiquer à nos lecteurs le seul moyen à la fois sérieux et pratique de se débarrasser de ces hôtes malfaisants.

Ce moyen consiste à diluer dans une quantité d'eau proportionnelle à la quantité de pain qu'on veut employer à l'opération (eau préalablement salée, bouillie et refroidie) le contenu d'un certain nombre de tubes de virus contagieux ; puis à imprégner, au moyen de l'eau ainsi préparée, le pain divisé en petits cubes de 1 centimètre de côté environ et destinés à servir d'appât aux rats et de véhicule aux microbes.

Les rats mangent sans défiance le pain qu'on a semé vers le soir aux endroits qu'ils fréquentent, et introduisent ainsi dans leur organisme les germes de la maladie contagieuse et mortelle à laquelle ils succomberont environ vingt jours après.

Le temps qui s'écoule entre le moment où s'opère l'ingestion du pain préparé et celui où a lieu la mort du rongeur, est quelquefois plus bref ; il est toujours suffisant pour permettre à la contagion de se propager et de faire de nombreuses victimes. Le virus est spécial, en ce sens que son influence ne peut s'exercer sur aucun animal autre que le rat. Les oiseaux de basse-cour, le gibier, les animaux domestiques n'en subissent aucunement les effets.

On trouve ce virus au laboratoire de parantologie de la Bourse de commerce à Paris, qui in-

dique en le fournissant la manière détaillée de procéder. Si, à première vue, ce moyen paraît relativement coûteux, sa valeur destructive est telle, qu'on n'hésite pas à l'employer à nouveau et à le préconiser dès qu'on en a fait usage.

ACROSTICHE

- Bruntrutains, quelle patience !**
Où sont donc vos fiertés d'antan ?
Dites-moi par quelle science
Il vous mène tambour-battant.
- A-t-il ouvert grande sa bourse**
Pour soulager les miséreux ?
De quel Pactole est-il la source ?
Et combien a-t-il fait d'heureux ?
- La médisante Renommée**
Prétend qu'il a fait ses choux gras,
Tandis que la plebe affamée
Lève au ciel les yeux et les bras.
- Impassible dans son fromage,**
Pauvres souris, c'est tout au plus
S'il daigne agréer l'humble hommage
De vos respectueux saluts.
- Maugréz donc tout à votre aise,**
Ah ! bonnes gens, rien ne lui chaut,
Puis que son coffre-fort obèse
Est bardé de fer comme il faut.
- Avez-vous pourtant que notre homme**
Aurait bien tort de se gêner
Du moment que ceux qu'il assomme
Se contentent de bougonner.
- Naïfs, frappez votre poitrine !**
Faites un grand mea culpa,
Vous qu'un peu de bagou fascine,
Comme un poisson mord à l'appât.
- N'essayez pas une défense,**
Mais croyez ce que je vous dis :
Si la vérité vous offense,
Mes chers concitoyens, tant pis !

Je vous livre cet acrostiche
Que Balhmann ne peut manquer
De trouver charmant à croquer.
Au cas contraire... je m'en fiche.

VERT-VERT.

Réponse inattendue !



Le père. — « Charlot, si tu n'es pas plus sage, le petit Enfant Jésus ne t'apportera qu'une verge à Noël ! »

L'enfant. — « Ah ! c'est ainsi ! Alors je serai tellement mal sage, que l'Enfant Jésus ne me jugera pas même digne d'en mériter une. »

LETTRE PATOISE

Voici le bon an qu'a veni,
Que tot le monde a rédjouéyi :
Ataint les gros que les petes
Que Due vos baye lai boenne annai ;
Que Due vos botte en in bon an.

C'a dinche que nos véyes d'gens tchaintint
lai voile di bon an, djainque venié le mâ temps,
laïvou se beyenne les gros trayins des apostats.
Ai fayé da li tchaintind les paioles de lai
tchainson en cé ci :

Voici le mâ l'an qu'a veni,
Que tot le monde à ébabi
C'ment é fait Déramey-Pipy
Pou dain ci bon pays veni !
Que Due nos r'baye eune boenne annai

Mitenaint que les gros trayins sont pessai,
nos poéyans tchaintintai de bon thiur le véye re-
frain : *Que Due vos botté tréu en in bon an,*
boennes dgens des velles et des velaïdges de note
pays, de l'Aidjoué aïchebin que de lai Monta-
tagne et di Vâ de Delémont. An ci djoé di bon
an, ai l'â bin permis de s'in pô rédjoueyi, voire-
ment même de boire in peté cò de pu. I gaidgerò
bin qu'an n'airon piépe fête de recommandai
és dgens de rébiai pou ci djoé, lai pavou de
l'arrivai des djânes thiulattes di véye cainton.
I sairò bin, moi, in bon moyin d'io pessai le
goût de s'veni foéraïdige tchiè nos : ce serait bin
simpyè. Que nos braives paysains prenuechint
piè lai résolution de redoubiaï de traiveil, pou se
poéyai pessai de ios. To païryè, nos ne son
p'encoc chi bé, qu'ai n'y euche pu moyen de nos
reyeuvaï. Les Jurassiens ne sont dro pu bêtes
que des âtres, et thiaïn ai s'adjâ de s'bin môtraï,
ai sont aidé li. Ai se yi veut encoc pessai di
temps, et coulaï de l'ave dos le pont di Creu-
genat, djainque le Jura ne seré pus le Jura, et
que les Aidjolats ou les Montaignons ne tchain-
teraint pu à bon an. Ce serait quasing lai fin
di monde, non péte vos âtres ? Ce n'â pe qu'i
veleuche aïvance que les Vadais ne saïrint
pe tchaintint. Tot le monde sait qu'in Jurassien
que ne tchainterait pe, ce serait fouerement
enne echpée de curiositaï ai môtraï és foïres de
Baïle ou de Berne, âlon de lai fame qu'enne
bairbé de sapeur, vou bin des vés ai douës
têtes... Ai peu, les Vadais nos tchaintint aïche
bin *loues* Yadines, c'ment qu'ai dian :

Nos ain trâs belles tchièvres,
Les trâs pu belles di Vâ,
Les boc di velaïdige
Les v'niant vouèrè dos l'othina. (1)
Yadine, Yadine, Yadine, Yada.
Pouquoi dire trâs fois Yadine
Et ran qu'enne fois Yada ?

An n'on djemai poéyu savoi lai vou an les
poéyât révisaï, ces trâs pu belles di Vâ ? Vos
saites qu'ai y èt aïvu des velaïdges que se
déchputin paromoin de çoli. Botan qu'ai l'en
vayait la poine. To païrie ai serait encoc bin
pu bé de se déchputai in âtre pryè que cetu
de la biâtaï (i me muse que vos ai dje compris
que ces trâs belles tchièvres, c'était trâs belles
baïchattes) ce serait pou tchéthje commune, de
thieuri ai dépéssai les âtres... et de décombraï lai
première cte pouejon de gotte... fédérale ou non.
Voilà que serait athyè de bé, et que vârait gros
pour reyeuvaï le pays. Si vos velaï, nos redja-
serain de çoli enne âtre fois.

Pou adjedeu, nos n'âdrin pe pu aïvaint chue
ete maitière.

Nos ain d'envyè de djasai és dgens dain iote
langaïdige. An â pu en son preuvaï, de dire les

(1) Etual, devant huis, atténuee d'une maison.

Bonne réplique.

Ecoute, Jean, dit un curé à
l'un de ses paroissiens, l'eau-
de-vie est ton plus grand
ennemi.

— Ah, Monsieur le curé,
je vous y prends ! Est-ce que
l'Écriture ne dit pas qu'on
doit aimer ses ennemis ? ré-
pond l'ivrogne.

— C'est vrai, répliqua le
curé, mais elle ne dit pas
qu'on doive les avaler.

Bons mots.

A Berlin, dans une vitrine :
Remède pour la destruction
complète des puces.

Et au-dessous : Fournisseur
de sa Majesté l'impératrice.

tchoses tot boennement, sain les botai en phrases,
bin dé fois chi longdes, qu'an n'en saïrait pu paï-
chi. Çoli, c'a bon pou les aïvocats. Les paysains
aïman meu allai tot droit à but, et s'echpliquai
en bon patois. Nos ain aïche bin lo droit de
djasai nof djaïrgon, c'ment qu'ai dian, que les
djânes thiulattes le iote. Ai peu, achi longtemps
que nos djaserain le langaïdige de nos véyes
dgens, nos serain encoc athje. Qu'an se lo dieu-
che, à long et à lairdje di pays.

Mitenaint, ce seré prou pou le premyè cò. An
se revâron se Duè veut.

Bon djoué, bon an, an tu. Tot les bins en ci
monde, et lo païraïdis en l'âtre. I ne saïro dire
meu.

Ctu que ne seré pe content, adré thieuri de
lai satisfaction atre paï... ai Berne, saï ven. Ai
l'au bayan li de tote les souchetes.

L'AIDJOLAT.

Récréations du dimanche

Sous ce titre le *Pays du Dimanche*, publiera
dans chacun de ses numéros, une série de jeux
d'esprit qui, nous voulons bien l'espérer, inté-
resseront ses nombreux lecteurs. Les solutions
seront données quinze jours après.

Nous invitons donc cordialement les lecteurs
du *Pays du Dimanche* à prendre part à cette pe-
tite joute intellectuelle. On n'aura qu'à nous
adresser les solutions aux problèmes posés au
plus tard l'avant veille du jour de la publication.
Les lettres doivent être affranchies et adressées à
la rédaction du *Pays du dimanche*.

Nous faisons en outre appaï un bienveillant
concours des personnes qui auraient l'habileté de
trouver à leur tour des jeux d'esprit : nous les
publierons avec plaisir, à condition qu'ils ne bles-
sent en rien les règles de la morale et que les
solutions ne soient pas trop difficiles.

La Rédaction.

1. CHARADE

Victor Hugo, à ses moments perdus, aimait à
inventer des charades.

Il en fit de très mauvaises, assure-t-on. D'au-
tres fois, il tombait mieux. En voici une qui, par
sa concision, peut passer pour un des modèles
du genre :

« Je prends mon premier au coin de mon der-
nier, en sortant de mon entier. »

Devinez, lecteurs !

2. MOTS CARRÉS

- 1° Cheval ailé.
- 2° Au cavalier.
- 3° Celui qui gère.
- 4° Araignée en patois.
- 5° Pièce de quatorze vers.
- 6° Synonyme d'opiniâtre.

3. RÉBUS GRAPHIQUE

0	fils IE	
6	veille	TIIaNeE

Envoyer les solutions jusqu'au mardi
soir, 4 janvier 1898.



Qu'est devenu Fridolin ?